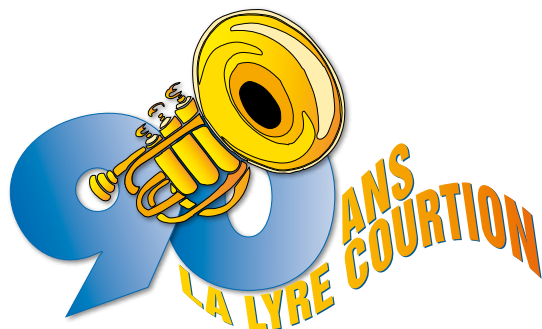


TURANDOT



De Giacomo Puccini
Arrangement: Dominique Morel

CENTRE COMMUNAL MISERY

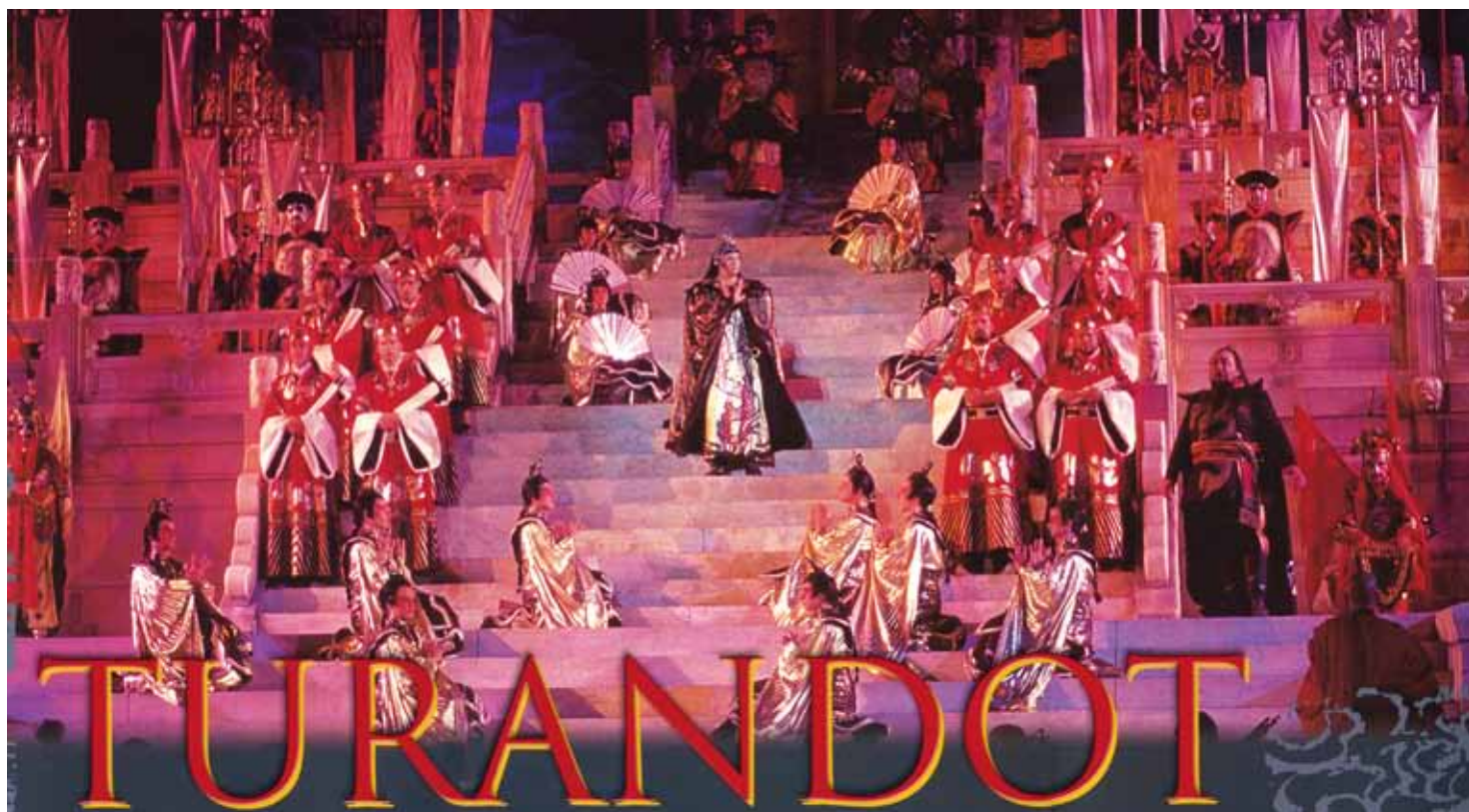
Vendredi 17 et 24 février 2012 à 20h30
Dimanche 19 février 2012 à 17h00

La Lyre paroissiale de Courtion

C'est en 1921 que quelques copains passionnés décidèrent de fonder ce qui allait devenir la Lyre paroissiale de Courtion. Les sociétés de chant et de musique ne faisaient alors qu'une. C'est à partir de 1946 que la division en deux sociétés distinctes fut effective. Cette même année vit l'entrée de la Fanfare dans la Société Cantonale des Musiques et l'achat des premiers costumes qui allaient habiller les musiciens. Depuis 1956, la Lyre possède un costume historique créé par M. Armand Niquille, artiste peintre fribourgeois qui s'inspira de l'uniforme porté par les mercenaires suisses défendant le Palais des Tuileries à Paris. En 1999, la Lyre se dote d'uniformes de concert bleus. Depuis 1966, trois directeurs se sont succédés à la baguette: Conrad Tinguely (1966-1990), Serge Mettraux (1990-2001), et depuis 2001, Dominique Morel.

Un opéra pour un anniversaire

Pour fêter son 90^e anniversaire, la Lyre a eu envie de vous faire partager l'une des plus belles œuvres du répertoire de l'opéra, Turandot de Giacomo Puccini. Vous aurez l'occasion de nous retrouver dans un type de musique peu abordé par les ensembles de cuivres. Notre directeur a usé de tous ses talents d'arrangeur pour mettre en lumière les plus beaux moments de cette œuvre, réinventée pour brass band. Nous relèverons le défi de sublimer l'œuvre de Puccini dans une version de deux heures avec trois solistes professionnels dans les rôles principaux et quatre trompettistes. Un narrateur vous permettra de suivre le fil de l'histoire.



Turandot dans les arènes de l'amphithéâtre d'Avenches



TURANDOT

le dernier grand opéra de Giacomo Puccini

Puccini avait imaginé un projet scénique particulier pour son opéra Turandot, à la mesure de ses nouvelles exigences dramatiques. Cet opéra en trois actes où l'écoulement même du temps devient un élément fondamental de la mise en scène. Tout est assujéti à ce principe: le «dégel» de la cruelle princesse est situé à l'apogée d'une succession symbolique de couleurs, qui sont celles des différents moments de la journée. Il commence avec la blancheur de l'aube, s'intensifie avec les premiers rayons dorés du soleil. Au crépuscule, les couleurs tendent vers des bleus intenses au moment où le peuple attend la pleine lune. Lorsqu'elle se lèvera, commencera la cérémonie rituelle et le dernier infortuné prétendant de Turandot sera décapité. Le trio des dignitaires Ping, Pang et Pong, qui ouvre le second acte, fait retomber la tension dramatique de l'acte précédent. Ce trio à part

est une étape essentielle qui mènera au cœur véritable du drame: le défi des trois énigmes. Le dernier jalon temporel de l'opéra est l'aube, terme du délai dont dispose Turandot pour résoudre l'énigme du Prince inconnu qui lui a demandé de découvrir son identité. Des voix lointaines reprennent le décret de Turandot, puis Calaf, dans son air «Nessun dorma!», déclare attendre l'aube sereinement. Mais Liù, la fidèle esclave, mourra devant le peuple de Pékin pour ne pas trahir le secret. Turandot a perdu: elle évoque les premières lueurs de l'aube «E l'alba! Turandot tramonta!» - dans le duo qui suit le baiser passionné de Calaf. C'est enfin le court tableau final, à l'extérieur du palais impérial. L'Empereur, la Cour et le peuple réapparaissent dans la lumière d'un nouveau jour. Calaf monte les marches qu'avait descendues Turandot au deuxième acte, et les rayons éclatants du soleil

éclairent l'étreinte finale des deux amants et la victoire de l'amour.

Puccini mourut avant d'avoir terminé Turandot, sa partition s'arrêta à la fin de la grande scène de Liù au troisième acte. Il laissa vingt-trois feuillets contenant trente-six pages de notes, dont le compositeur napolitain Franco Alfano se servit pour achever le duo et la scène finale. La première représentation de l'ultime opéra de Puccini eut lieu en 1926 à la Scala de Milan. Arturo Toscanini, qui était au pupitre, semblait plus ému que de coutume. Et il l'était, de fait: car c'est à lui, l'ami fidèle, que Puccini avait confié son œuvre pour qu'il la conduisit à bon port. Mais lorsque, au troisième acte, Liù, la petite esclave, se fut suicidée, le chef abaissa sa baguette et s'adressant simplement au public silencieux déclara: «Ici s'achève l'opéra. Le maestro en était là quand il est mort.»

SYNOPSIS

ACTE I

L'action se déroule près des murs de Pékin. Un mandarin lit une proclamation («Popolo di Pekino») aux termes de laquelle Turandot, fille de l'empereur Altoum, épousera le premier homme de sang royal qui aura résolu les trois énigmes proposées par la princesse. Il est condamné, en cas d'échec, à avoir la tête tranchée. Les têtes des nombreux infortunés prétendants sont empalées à des poteaux sur les remparts.

Parmi la foule se tient Timur, le vieux roi tartare aveugle, accompagné de l'esclave Liù; tous deux ont dû, pour échapper aux ennemis du vieillard, cacher leur véritable identité. Il y a foule, Timur tombe, et un jeune homme se précipite pour aider Liù, qui demande du secours, à le relever. Le passage suivant nous révèle qu'il s'agit de Calaf, fils de Timur, lui aussi déguisé pour échapper aux mêmes ennemis. Pendant ce temps, la foule réclame encore du sang et attend avec impatience l'apparition de la lune («Perchè tarda la luna»), heure de la prochaine exécution. La dernière victime, le prince de Perse, survient alors, et apitoie le peuple par sa pâleur et sa réserve. La foule supplie la princesse de la gracier, Calaf, lui, désire voir Turandot pour la maudire. Mais quand celle-ci apparaît, sa beauté subjuguée et ravit, comme tant d'autres auparavant, le jeune prince dont la seule pensée désormais est de la conquérir. Turandot confirme par son silence la condamnation du prince de Perse et en dépit de ceci et des supplications de Liù et de Timur, Calaf reste

inébranlable et demande l'autorisation de frapper le gong; c'est ainsi, en effet, qu'un nouveau concurrent manifeste son désir de résoudre les énigmes.

Ping, Pang et Pong, ministres de l'empereur, tentent de dissuader Calaf, mais les dames de compagnie de Turandot qui fait la sieste leur intimement le silence («Silenzio, olà!»). Ils n'en poursuivent pas moins leurs efforts, mais Calaf reste ferme malgré le spectacle de la tête coupée du prince de Perse. Liù raconte alors combien la pensée de Calaf l'a accompagnée durant son exil et combien la mort éventuelle de celui-ci lui briserait le cœur («Signore, ascolta!»). Calaf tente de la consoler («Non piangere, Liù!») et lui demande, quoiqu'il advienne, de continuer à s'occuper de Timur. Le jeune prince reste inébranlable malgré les efforts conjugués de Liù, Timur et des trois ministres et en dépit de la joie anticipée éprouvée par la foule à l'idée d'une autre victime. Calaf s'élançait au centre de la scène et frappe trois fois le gong.

ACTE II

La première scène a lieu dans le pavillon des ministres. Ping, Pang et Pong méditent sur les événements historiques qui se sont déroulés en Chine depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'accession de Turandot au trône. Ils commentent les excès sanguinaires de l'époque et se lamentent de ne pouvoir jouir d'une vie agréable dans leur propriété à la campagne. Dehors, le peuple exulte à l'idée d'assister à une nouvelle

exécution. Les ministres imaginent la situation si les énigmes étaient résolues et se voient déjà préparer la cérémonie nuptiale. Mais la clameur de la foule les rappelle à la triste réalité et ils se rendent compte que Turandot est sur le point de soumettre ses énigmes.

La deuxième scène nous montre une immense place bondée devant le palais. Le vieil empereur apparaît en haut d'un escalier et assis sur un trône. Lui aussi tente vainement de dissuader Calaf. On entend encore une fois la proclamation lue par le mandarin au début de l'opéra. Turandot apparaît alors, très belle et magnifiquement vêtue. Elle explique («In questa Reggia») entendre venger l'enlèvement d'une de ses ancêtres, par la mort de tout homme désirant l'épouser, elle, Turandot. Elle pose alors les énigmes que Calaf résoud à la joie et stupéfaction générales. Turandot, effrayée, supplie néanmoins son père de ne pas la donner à cet homme comme si elle était un objet de peu d'importance. L'empereur déclare devoir tenir parole, mais Calaf se déclare prêt à mourir et à oublier le serment de Turandot si celle-ci découvre son nom avant l'aube. L'empereur accepte.

ACTE III

La première scène se déroule de nuit dans les jardins du palais. Selon les ordres de Turandot, personne ne doit dormir tant que le nom de l'inconnu restera un mystère. Calaf lui-même est sûr de la victoire finale («Nessun dorma»). Ping, Pong et Pang lui offrent tout ce qu'il peut

désirer, fortune, femmes et gloire, et tentent de lui faire oublier Turandot. Quant à la foule, elle menace Calaf de le tuer s'il ne lui révèle pas son nom. Surviennent alors des soldats traînant Liù et Timur, spectacle qui réjouit la foule car elle les a vus auparavant parler à Calaf. On appelle Turandot, mais Liù, qui prétend être la seule à connaître le nom de l'inconnu, se refuse à parler même sous la menace de la torture. Turandot lui demande quelle force la pousse à résister, Liù répond que c'est l'amour, et ajoute que la

princesse elle aussi le découvrira («Tu che di gel sei cinta»). Turandot réagit en ordonnant aux soldats de lui arracher son secret, craignant de parler sous la torture, s'empare du poignard d'un soldat et se tue. Timur s'agenouille auprès d'elle, la supplie de se relever, mais Ping lui annonce brutalement qu'elle est morte. La foule emporte le corps dans le plus profond respect. Calaf et Turandot restent seuls. Il lui reproche amèrement sa cruauté («Principessa di morte»), puis lui arrache son voile et l'embrasse avec

passion malgré ses protestations horrifiées. La détermination de Turandot semble alors s'évanouir et elle admet à contrecœur avoir dès le début craint et aimé Calaf en raison de l'assurance de ce dernier. Aux premières lueurs du jour, Calaf lui révèle son nom, se mettant ainsi à la merci de Turandot. La dernière scène de l'opéra se déroule à l'extérieur du palais impérial. Turandot et Calaf se présentent à l'empereur et la princesse déclare que le nom de l'étranger est Amour.



DOMINIQUE MOREL,

Directeur et arrangeur

Titulaire d'un diplôme d'enseignement et d'un diplôme de virtuosité, Dominique est professeur au Conservatoire de Fribourg.

Attiré depuis toujours par les brass bands, il rejoint le Brass Band Fribourg en 1989. Il accède au poste de cornet soprano, poste qu'il occupe encore à ce jour.

Il est co-fondateur de l'«Opus One Brass Quartet». En 2000, il enregistre son premier disque soliste intitulé Capriccio.

La même année, il reprend la direction du Young Harmonic Band puis, en 2001, la direction de la Lyre paroissiale de Courtion.

En 2010, lors du championnat national de Grande-Bretagne avec Cory Band, Dominique remporta le prix du meilleur instrumentiste du concours.

LES TROIS ÉNIGMES DE TURANDOT

- 1) L'Espérance
- 2) Le Sang
- 3) Turandot

Enigme 1

Dans la nuit sombre
Vole un fantôme iridescent.
Il s'élève et ouvre les ailes
Sur l'humanité noire, infinie;
Chacun l'invoque
Et chacun l'implore!
Mais le fantôme disparaît avec l'aurore
Pour renaître au cœur!
Et chaque nuit il naît,
Et chaque jour il meurt!

Enigme 2

Il jaillit comme la flamme
Et n'est pas flamme!
Parfois il est délire!
Il est fièvre par l'élan et l'ardeur!
L'inertie le change en langueur!
Si tu te perds ou meurs
Il se refroidit!
Si tu rêves de conquête, il brûle!
Il a une voix que tu écoutes éperdu
Et du couchant l'ardente lueur.

Enigme 3

Gel qui te brûle
Et à ton feu gèle encore plus!
Immaculée et sombre!
En te voulant plus libre
Il te rend plus esclave!
S'il t'accepte pour esclave
Il te fait roi!
Allons, étranger, le gel
Qui brûle, qu'est-il?



RACHEL SPÄRER BERSIER Soprano,
dans le rôle de la princesse Turandot

Née à New York, titulaire de plusieurs bourses et prix prestigieux, Rachel s'est produite avec l'opéra de Virginie, de Kansas City, sur les planches du Carnegie Hall de New York aussi bien qu'au Victoria Hall de Genève, à Lausanne ou à Berne. Elle a interprété nombre de grands rôles dans La Flûte Enchantée de Mozart,

Tannhäuser et Lohengrin de Wagner, Turandot de Puccini, Aida de Verdi et Le Freischütz de von Weber. Parallèlement à ses activités à l'opéra et à l'oratorio, Rachel se produit également en concert et en récital. Elle a été l'invitée de la NDR de Hambourg, du Roosevelt Birth House de New York et du festival d'été de Borgo val di Taro (Italie).



GILLES BERSIER Ténor,
dans le rôle de Calaf

Né à Londres, il a obtenu sa licence en musique de l'université de Tucson, Arizona. Sur scène, il s'est produit à l'Opéra de New York et de Westport, ainsi qu'à Rome. Il a tenu de grands rôles, notamment dans Le Barbier de Séville de Rossini, La Traviata de Verdi ou Così fan tuttè de Mozart. En concert, Gilles se voit régulièrement

invité à chanter les œuvres du grand répertoire. Il se plaît à collaborer avec les compositeurs contemporains à la fibre créatrice. Il crée Nunc Dimitis de Dominique Gesseny-Rappo au Merkin Hall de New York avec le Quatuor Sine Nomine, la cantate d'Othon de Grandson de Guy Bovet, le spectacle Gaillouf du Quintette du Rhône à l'Usine de Fully, Das Orakel de Kurt Müller Klusman, le Requiem de Jean-François Monot, Dolor de Pierre Huwiler et le spectacle du Landwehrland de Thierry Besançon.



JOELLE DELLEY ZHAO Soprano,
dans le rôle de Liù

Après avoir longtemps joué de la flûte traversière au sein de la Lyre paroissiale de Courtion, Joelle Delley Zhao entreprend des études de chant et obtient son diplôme d'enseignement en 2004 puis son diplôme de concert avec les félicitations du Jury en 2006. A l'Opéra, elle a interprété le rôle-titre dans Didon et Enée de Purcell

ainsi que des rôles dans La Serva Padrona de Pergolesi, Fortunio de Messenger, L'Inganno felice de Rossini ou encore Hänsel und Gretel d'Humperdinck. Dans l'oratorio, elle chante régulièrement diverses œuvres d'Honegger, Bernstein, Dvorak, Mendelssohn, Saint-Saëns, Mozart à Lucerne, Lugano, ainsi qu'en Allemagne, en France et en Chine.



RÉGIS GOBET
Narrateur

Régis est titulaire d'un certificat d'études à l'euphonium. Il a étudié les branches théoriques et le solfège dans la classe professionnelle d'Henri Baeriswyl. Il possède aussi une grande expérience de direction chorale et instrumentale. Il joue au sein du

Brass Band Fribourg. Traducteur de profession, il avoue, outre la musique, une certaine passion pour la gastronomie, les voyages, le théâtre et la littérature.



JEAN-FRANÇOIS MICHEL

Trompette

Jean-François Michel fit ses études musicales de 1965 à 1976 au Conservatoire de Fribourg. En 1975, il remporta la médaille de bronze au Concours International de Musique à Genève. De 1976 à 1986, il fut trompettiste solo de l'Orchestre philharmonique de Munich. Il fut ensuite nommé professeur au Conservatoire de Fribourg, puis un peu plus

tard chargé de l'enseignement des classes professionnelles au Conservatoire de Lausanne et de Genève. Hormis l'enseignement, Jean-François est membre de plusieurs ensembles, notamment du quatuor Nov'ars. Il est aussi l'actuel directeur du Brass Band Fribourg et officie régulièrement en tant que jury lors de concours nationaux ou internationaux. Jean-François est également un compositeur reconnu et ses pièces sont jouées dans le monde entier.



DIDIER CONUS

Trompette

Didier Conus est titulaire d'un diplôme d'enseignement et de virtuosité au Conservatoire de Fribourg. Il obtint notamment une bourse de la fondation Friedel-Wald à Bâle. Auparavant, il fut à plusieurs reprises lauréat du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse.

Actuellement enseignant au Conservatoire de Fribourg, Didier est également membre de plusieurs ensembles, dont le quatuor Nov'ars. Il collabore régulièrement avec l'Orchestre de chambre de Lausanne et fait partie des membres permanents de l'Orchestre de chambre de Fribourg.



DAVID CHAMMARTIN

Trompette

David obtient en 2009 son diplôme d'enseignement et en 2011 son Master en interprétation dans la classe de Jean-François Michel. Depuis l'automne 2011, David est

professeur au Conservatoire de Fribourg. Il dirige la fanfare d'Orsonnens et joue en parallèle au Brass Band Fribourg.



MATHIAS JAQUIER

Trompette

Mathias a commencé ses études professionnelles en 2009 à la Haute Ecole de Musique de Lausanne chez Jean-François Michel, afin d'y obtenir un bachelor en trom-

pette classique. Il joue au sein du Brass Band Fribourg. Mathias est à la tête de la fanfare «L'Echo des Roches» de Châtonnaye.

Unique en Suisse!
Bonus maximum
garanti à vie sur votre
assurance voiture

Laurent Conus
Agent principal, 3280 Morat
François Marion
Agent principal, 1543 Grandcour
www.vaudoise.ch



Avec le soutien de:

Bouby-Rolls SA

Garage - Carrosserie www.bouby-rolls.opel.ch

Quai de la Thièle 30 • 1401 Yverdon-les-Bains • Tél. 024 424 01 24



Avec le soutien de la



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG



Groupe Weck, Aeby
SAVOIR IMMOBILIER



mtl
IMPRIMERIE
www.mtlsa.ch

RAIFFEISEN

